

**ĠNIYYA MTAS ḤƏĠĠ QIYYŪM (ALGER, 1914-1918).
NOTES ET COMMENTAIRES SUR LE VOCABULAIRE
ALGÉRIEN / FRANÇAIS**

MOHAMED MEOUAK

La guerre et la chanson en Algérie (milieu XIX^e-début XX^e siècles).

A l'issue des révoltes de 1863, de 1871 et de 1881, les autorités françaises accélèrent le mouvement de colonisation de peuplement en Algérie, et surtout à l'Ouest¹. Dans ce contexte, on voit surgir dans les villages et les villes moyennes des chanteurs et des chanteuses qui mettent en valeur des textes et des thèmes musicaux de la chanson traditionnelle algérienne. L'une des caractéristiques de ce mouvement réside dans le fait que ces artistes algériens incorporent des thématiques et un langage regroupant les formules et les expressions proverbiales (dictons et sentences) et les clichés poétiques pris à la vie quotidienne².

Bon nombre d'études se sont penchées sur les principaux aspects de la musique *šəšbi* et du patrimoine littéraire en Algérie. Dès la seconde moitié du XIX^e siècle, les musicologues français J. Rouanet, G. Delphin, A. Guin et S. Daniel élaborèrent les premières études de fond et de détail sur les musiques de l'Algérie³. Mais ce sont surtout J. Rouanet et F.S. Daniel qui allaient mettre en relief, outre la variété des musiques traditionnelles ou savantes, la marque dominante d'un répertoire citadin algérien. Cette nomenclature échappait, dans un premier temps, aux canons de la pratique musicale en vigueur. Ces chants, ces couplets, ces refrains fonctionnaient selon le mode de l'adaptation, du métissage et de la liberté de ton et de motif thématique⁴.

Si la première guerre mondiale, qui eut lieu entre 1914 et 1918, et plus connue sous le nom de « Grande Guerre », toucha principalement l'Europe occidentale, ses marges orientales et vit également la participation des États-Unis d'Amérique, on prendra garde de ne pas oublier qu'en ces temps où l'impérialisme et le colonialisme prospéraient, cette « Grande Guerre » frappa, à sa façon, l'Afrique du Nord, et plus particulièrement l'Algérie⁵. A première vue éloignée de ces considérations politiques et militaires, notons que la chanson traditionnelle algérienne va servir de tremplin à une espèce de satire, voire critique féroce envers l'occupant français qui a fort à faire

¹ Ageron, *Histoire*, pp. 25-49; Lacoste, « Géopolitique du Maghreb », pp. 20-21.

² Sur les avatars de la chanson *šəšbi* et de la poésie populaire en Algérie, cf. Daoudi/Miliani, *L'aventure du raï*, pp. 37-45.

³ Sur l'oeuvre de ces musicologues, cf. Daoudi/Miliani, *L'aventure du raï*, pp. 37-75 et la bibliographie.

⁴ Selon S. Daniel et J. Rouanet cités par Daoudi/Miliani, *L'aventure du raï*, pp. 39-40, note 1.

⁵ Ageron, *Histoire*, pp. 49-56; Perville, « Comment appeler les habitants de l'Algérie », pp. 55-59.

pour maintenir ses frontières et son empire, et en Europe occidentale et en Afrique du Nord. J. Desparmet, dans un travail auquel il faut rendre hommage, a eu le mérite de réunir quelques couplets, vers à chanter et refrains qui constituent un ensemble de textes plus connus sous le nom de *Ġniyya mtaṣ Ḥəḡḡ Qiyyūm* ou encore « Chanson d'Alger »⁶. L'intérêt du travail de J. Desparmet est particulièrement intéressant quant à la perspective qu'il nous donne de mieux connaître les mœurs et les coutumes qui circulaient en ces temps de guerre en Algérie. Une des caractéristiques de l'étude de J. Desparmet repose sur la mise en relief des facultés de popularisation et d'adaptation de quelques airs traditionnels ou musiques occidentales pour exprimer des sentiments et des convictions contre le colonialisme français en Algérie⁷. Un autre trait singulier que l'on perçoit à la lecture du recueil de chansons établi par J. Desparmet est constitué par le fait que l'enquête montrait, à travers des chansons qui exprimaient sous le signe de la dérision et de l'ironie, l'espérance d'une libération. En fait, il s'agit plutôt d'une revanche symbolique représentée par le *Kaiser* prussien Guillaume II qui jouerait alors le rôle de combattant « indirect » contre le joug colonial⁸.

« Chanson d'Alger », poésie satirique et patriotisme algérien.

Le recueil de J. Desparmet a été établi selon les critères de son époque, c'est-à-dire les années 1915-1920 puis 1932 étant la date de la mise au point définitive de son étude. Les textes sont transcrits en écriture arabe ce qui rend leur lecture parfois difficile pour le lecteur qui ne connaît pas le dialecte algérien. C'est pour cela que nous avons cru utile de donner les exemples qui suivent en transcription dialectologique modernisée⁹. Outre le *corpus* de textes, il y a une excellente traduction française avec quelques annotations permettant de mieux comprendre certains passages. Enfin, indiquons que nous avons pris le parti de ne donner que quelques exemples de refrains où le vocabulaire mixte algérien/français était le plus pertinent pour se faire une idée de la langue arabe parlée en Algérie entre la deuxième moitié du XIX^e et le début du XX^e siècle¹⁰.

Le *corpus*, tel qu'il a été établi par J. Desparmet, se compose de trente-huit textes dont la longueur est inégale (de 2 à 12 vers). Le vocabulaire, ainsi que nous l'avons indiqué plus haut, est celui du dialecte algérien du début du XX^e siècle avec quelques variantes classiques puisées au répertoire de la poésie algérienne *mālḥūn* chantée par la suite en style *bəḍāwi*¹¹. En effet, si l'on se penche sur la composition littéraire et la musique de ces textes, on constate deux aspects fondamentaux : la métrique est arabe et la musique est française. D'un point de vue formel, il semble que la forme poétique des couplets emprunte à un genre poétique connu sous le nom de *ṣiyāḥ*, littéralement le « cri » ou « clameur » qui selon la définition qu'en donne le même

⁶ Dans l'argot algérois, le nom de *Qiyyūm* signifiait l'Allemand. cf. Bencheneb, « L'argot », p. 86: « *Ġiyyom*, désigne l'Allemand ».

⁷ Desparmet, « La Chanson d'Alger », pp. 54-61; Daoudi/Miliani, *L'aventure du rai*, pp. 40-41.

⁸ Guillaume II, roi de Prusse et empereur d'Allemagne (1888-1918), naquit à Potsdam en 1859 et mourut exilé à Doorn (Pays-Bas) en 1941.

⁹ Je remercie Jordi Aguadé et Ignacio Ferrando (Universidad de Cádiz) pour avoir bien voulu revoir la transcription dialectologique des fragments en dialecte algérien.

¹⁰ Cherbonneau, « Observations », pp. 288-296; Marçais, « Les parlers arabes », pp. 220-237.

¹¹ *Encyclopédie de l'Islam*, VI, sub voce *mālḥūn*; Daoudi/Miliani, *L'aventure du rai*, pp. 45-61 sur les principaux styles musicaux traditionnels d'Algérie.

J. Desparmet serait « comme l'épigramme antique, une courte pièce susceptible de traiter tous les sujets, mais qui de préférence glisse à la tournure satirique »¹².

Les huit fragments proposés au lecteur peuvent être classés thématiquement, géographiquement et chronologiquement. Les couplets nos I et III ont été composés après la bataille de Charleroi et à l'issue de la première victoire de la Marne (1914)¹³. Dans le fond, elles sont inspirées par le farouche antagonisme militaire et les nationalismes français et allemand qui sévissent en Afrique du Nord et en Europe occidentale. Ces deux couplets ont été chantés à Alger et à Berrouaghia. Les couplets nos VIII et X réfèrent à la situation des Juifs d'Algérie durant la mobilisation. On raille cette communauté dont on sait qu'elle était qualifiée de couarde et hypocrite. Ces deux couplets ont été entendus dans la zone des armées à Alger dans les rangs des 1er et 3e régiments « Zouaves » et du 1er régiment mixte « Zouaves Tirailleurs ». Les couplets nos XIII et XVI renvoient à la fameuse expédition franco britannique dans les Dardanelles¹⁴. Ces textes ont été chantés à Alger et à Hussein-Dey, et il semble que le deuxième ait été popularisé par des ouvriers kabyles de Bougie. Le fragment no XXIII est un bon exemple de la satire avec laquelle les Français sont perçus en Algérie. Il est question, selon J. Desparmet, d'une supposée « fraternité française » puis d'une violente critique envers les Français qui profanent les espaces sacrés. Enfin, le couplet no XXVII constitue une espèce de plainte sur le ton de la fatalité avec une allusion intéressante sur les théâtres d'opérations (ciel et mer) qui ne laissent aucune chance à la fuite. On peut penser qu'il s'agit d'une métaphore étroitement liée aux conditions matérielles difficiles que les soldats de la « Grande Guerre » durent supporter.

- Couplet no I, vers 1 (date du premier chant : septembre 1914).

Yā l-fransīs wāš fī bā-lik / lā-ḡzāʿir mā-ši dyālik.

« Eh ! Français, qu'est-ce que tu imagines ? /

Alger n'est pas à toi ».

- Couplet no III, vers 1 (date du premier chant : janvier 1916).

U anā nḡaš haḡū lī-būš / nabḡī bazzāf al ġinīrāl Ġūfī¹⁵.

ʕlā xāṭer ġīr bi-siyāsa / ysəllkunā u ysəllku Fransā.

« Et moi, je déteste ces Boches / j'aime beaucoup le général Joffre,

car rien qu'avec sa méthode / il nous sauve et sauve la France ».

¹² Desparmet, « La Chanson d'Alger », pp. 56-57; Ayoub, « Littérature », pp. 175-177 sur le patrimoine littéraire oral en arabe maghrébin.

¹³ La bataille de la Marne eut lieu du 5 au 10-IX-1914 et se solda par la victoire des troupes françaises commandées par le maréchal de France Joffre.

¹⁴ L'expédition des Dardanelles était composée par des contingents franco britanniques et dont le dessein était de remonter les détroits jusqu'à Constantinople, pour forcer la Turquie à sortir de la guerre et pour communiquer avec la Russie. Cette expédition, qui commença en 1915, se termina le 9-I-1916 par un échec total.

¹⁵ Darmaun, *Recueil*, texte XXXVII, p. 74: *ḡininārūt* ou « généraux »; *Dictionnaire Colin*, 2, p. 257: *ḡannīnār* ou « généraux ». Référence au maréchal de France Joseph Joffre qui naquit en 1852 et mourut en 1931.

- Couplet no VIII, vers 2 (date du premier chant : dès 1914).
*Kunnā nāklū kwārəʃ u tfīnā*¹⁶ / *dābā nāklū šubba fī l-gāmīlā.*
 « Nous mangions des pieds de moutons et de la *tfīnā* /
 maintenant, nous mangeons de la soupe dans une gamelle ».

- Couplet no X, vers 1 (date du premier chant : 1915 et 1916).
Yā rəbbī ūš haq əš -ši / Dzāyr kāməl mubilīzī,
ši maiyt u ši blīsī / u ši mṭayš fī l-ṭrānšī
 « Mon Dieu ! qu'est-ce que cela / Alger tout entier est mobilisée,
 les uns sont morts, les autres blessés / les autres jetés dans les tranchées ».

- Couplet no XIII, vers 1 et 2 (date du premier chant : 1918).
Lū kān ḡīt ūn īrūdīl / anā nrūḥ lə-l-Dardānīl
bāš nšūf mūbtī fīyānsī / kīy lābā dā l-ṭrānšī.
 « Si j'étais une hirondelle / j'irais au Dardanelles,
 pour voir mon petit fiancé / qui est là-bas dans les tranchées ».

- Couplet no XVI, vers 1 (date du premier chant : 1916).
*Lə-lmān yākul l-buldān / ū-l-faransīs yəqrā l-ḡurnān*¹⁷
 « Les Allemands mangent les pays / et les Français lisent les journaux ».

- Couplet no XXIII, vers 1 et 2 (date du premier chant : 1915).
*U l-fransīs rāḡəl xūnā / ʃəmal šbīṭārāt*¹⁸ *fī ḡwāməʃnā,*
*əl-ḥaram radəhu glīsiyā*¹⁹ / *rūḥū tšūfū dā l-miḥnā.*
 « Le français est notre frère / il fait des hôpitaux dans nos mosquées,
 de nos enceintes sacrés, il fait des églises / allez voir cette avanie ».

- Couplet no XXVII, vers 1 et 2 (date du premier chant : 1915-1917).
U l-ḡīrah əbdāt fī ramaḍān / mā bīna Afrans u lə-Lmān,
fī s-smā bəl-lāriyūblān / fī l-bḥar bəl-sūmārān.
 « Et la guerre commença, en ramadan / entre la France et l'Allemagne,
 dans le ciel avec les avions / dans la mer avec les sous-marins ».

La chanson populaire au service du patriotisme algérien.

La « Chanson d'Alger » fait partie du patrimoine musical algérien et elle est, croyons-nous, un magnifique exemple de comment certains secteurs sociaux algériens percevaient le colonialisme. Certes, cette perception n'est pas celle des intellectuels mais elle a le mérite de nous faire pénétrer dans un monde où l'on exprimait son mécontentement selon diverses formules comme l'usage du dialecte et de l'arabisation de la langue française.

¹⁶ Les *kwārəʃ* et la *tfīnā*, mets préparés à base de viande de mouton, sont des plats typiques de la cuisine des communautés israélites algéroises.

¹⁷ Hadj-Sadok, « Dialectes arabes », p. 94: *ḡarnān*, pl. en *-āt* et en *ḡrānən* ou « journal »; Darmaun, *Recueil*, texte XLVII, p. 94: *lə-jumānāt* ou « les journaux ».

¹⁸ De Prémare et alii, *Dictionnaire arabe-français*, 6, p. 20: *šbēṭār* ou « hôpital ».

¹⁹ Hadj-Sadok, « Dialectes arabes », p. 91: *glīsiyya/ḡalisiyya*, pl. en *-āt* ou « église(s) ».

Sans pour autant tomber dans un sentimentalisme absurde et traiter la question sous le mode de la critique infondée, il faut tout de même rappeler que les autorités françaises de la fin du XIX^e siècle ne se souciaient guère de la population autochtone. En effet, on n'oubliera pas par exemple qu'en 1881 le *Code de l'indigénat* instaure une série de peines exorbitantes dans le cadre du droit commun. Dès lors, le pas était franchi et l'administration française pratiqua discrètement en matière indigène la politique du *divide ut imperes* notamment entre les Berbères et les autres communautés arabophones²⁰.

L'examen de ces chansons permet, une fois la mise en contexte assurée, de souligner les facultés d'adaptation linguistique des Algériens confrontés à la mobilisation pour la « Grande Guerre ». Mais c'est sans doute sous ce couvert qu'il est possible de repérer l'une des premières manifestations culturelles du patriotisme algérien dans sa version populaire. En effet, il suffit de s'attarder sur le poète chanteur Bəlwahrāni qui avait composé en 1822 une longue pièce poétique intitulée *Šixi yā Šixi* ou « Mon maître ô mon maître » et qui était marquée par des présages comme le départ des Turcs d'Algérie, la famine, l'exode rural ou l'occupation française. Nous pouvons également ajouter l'exemple spécifique de Rašīd Bə-llaxḡar de Constantine (1887-1944) qui, grâce à ses vieilles rengaines et airs populaires, railla les parvenus, ironisa à propos des hypocrites et lança des piques contre les politiciens musulmans et leur attitude vis-à-vis du fait colonial. Enfin, on ne pourra s'empêcher de citer un dernier exemple en la personne de Slāli Ṣali dit Ṣallālū (1902-1990). Cet autre fondateur du théâtre en langue dialectale, était connu comme comique troupier et on lui doit quelques belles chansonnettes contre le colonialisme français et ses méfaits : *L'Adjudant Məssəṣūd Bīdūn* et *Lə-nās kull ihabbūni*²¹.

Qu'il s'agisse de la « Chanson d'Alger » ou de mélodies et refrains postérieurs, cet ensemble contribue, en tant que témoignage direct, à préciser nos connaissances du patrimoine musical algérien en langue dialectale. De plus, cette collection de textes, au premier abord anodin et relevant du folklore, peut être considérée comme une source contemporaine de premier choix pour qui s'intéresse à l'histoire du colonialisme français en Algérie.

BIBLIOGRAPHIE

- AGERON, CH.-R. ; *Histoire de l'Algérie contemporaine*, Paris, 1970.
- AYOUB, A. ; « Littérature arabe orale. Un domaine d'une grande richesse », dans : C. et Y. Lacoste (dir.) : *Maghreb. Peuples et civilisations*, Paris, 1995, pp. 175-179.
- BENCHENEB, R. ; « L'argot des Arabes d'Alger », dans : *Revue africaine*, 86 (1942), pp. 72-101.
- CHERBONNEAU, A. ; « Observations sur le dialecte arabe d'Algérie », dans : *Revue africaine*, 13 (1869), pp. 288-314.
- COLIN, G.S. ; *Le dictionnaire Colin d'arabe dialectal marocain*, sous la direction de Z. Iraqui-Sinaceur, Rabat, vol. 2, 1994.
- DAOUDI, B. / MILIANI, H. ; *L'aventure du rai. Musique et société*, Paris, 1996.
- DARMAUN, H. ; *Recueil de textes algériens*, Paris, 1963.

²⁰ Ageron, *Histoire*, pp. 62-71.

²¹ Daoudi/Miliani, *L'aventure du rai*, passim.

- DESPARMET, J. ; « La Chanson d'Alger pendant la Grande Guerre », dans : *Revue africaine*, 73 (1932), pp. 54-83.
- HADJ-SADOK, M. ; « Dialectes arabes et francisation linguistique de l'Algérie », dans : *Annales de l'Institut d'Études Orientales d'Alger*, XIII (1955), pp. 61-97.
- LACOSTE, Y. ; « Géopolitique du Maghreb », dans : C. et Y. Lacoste (dir.) : *Maghreb. Peuples et civilisations*, Paris, 1995, pp. 13-41.
- MARÇAIS, PH. ; « III. Les parlers arabes », dans : *Initiation à l'Algérie*, Paris, 1957, pp. 215-237.
- PERVILLE, G. ; « Comment appeler les habitants de l'Algérie avant la définition légale d'une nationalité algérienne ? », dans : *Cahiers de la Méditerranée*, numéro spécial : « Mots et Migrations », 54 (1997), pp. 55-60.
- PRÉMARE, A.-L. *et alii* ; *Dictionnaire arabe-français. Langue et culture marocaines*, Paris, vol. 6, 1995.